



Préparation à l'agrégation 2015 – troisième épreuve d'admissibilité : histoire de la philosophie.

Marx : *Manuscrits de 1844, L'idéologie allemande, Introduction à la critique de l'économie politique, Contribution à la critique de l'économie politique, Le capital (Livre premier).*

Texte n° 18

Cependant, malgré les nombreuses analogies et les liens existant entre la division du travail au sein de la société et la division du travail au sein de l'atelier, il y a entre elles une différence non seulement de degré, mais aussi d'essence. Il semble incontestablement que l'analogie la plus frappante se situe là où une liaison interne unit étroitement des branches d'activités différentes.

5 L'éleveur, par exemple, produit des peaux, le tanneur transforme les peaux en cuir, le cordonnier transforme le cuir en bottes. Chacun produit ici un produit qui est en même temps une phase et la dernière figure achevée est le produit combiné de leurs travaux séparés. [...] Or, qu'est-ce qui instaure la connexion entre les travaux indépendants de l'éleveur, du tanneur et du cordonnier ? Le fait que leurs produits respectifs existent comme marchandises. Et qu'est-ce qui caractérise en

10 revanche la division manufacturière du travail ? Le fait que le travailleur partiel ne produit pas de marchandise. Seul le produit commun des travailleurs partiels se transforme en marchandise. La division sociale du travail est médiatisée par l'achat et la vente des produits de différentes branches de travail, tandis que la connexion des travaux partiels dans la manufacture a pour médiation la vente de différentes forces de travail à un même capitaliste qui les utilise comme force de travail

15 combinée. La division manufacturière du travail suppose la concentration des moyens de production entre les mains d'un capitaliste, et la division sociale du travail suppose le morcellement des moyens de production entre de nombreux producteurs de marchandises, indépendants les uns des autres. [...] Les différentes sphères de production cherchent certes constamment à parvenir à l'équilibre [...]. Mais cette tendance constante des différentes sphères de production à rechercher

20 cet équilibre ne se met en œuvre que comme réaction à l'abolition permanente de cet équilibre. Cette règle qui est respectée *a priori* et de façon planifiée dans la division du travail au sein de l'atelier, ne fonctionne, dans la division du travail au sein de la société, qu'*a posteriori*, comme une nécessité naturelle interne, muette, qui se perçoit aux changements barométriques des prix de marché, et s'impose à l'arbitraire sans règle des producteurs de marchandises. La division

25 manufacturière du travail suppose l'autorité inconditionnelle du capital sur des hommes qui ne sont que de simples membres du mécanisme global qui lui appartient ; la division sociale du travail met face à face des producteurs de marchandises indépendants, qui ne reconnaissent d'autre autorité que celle de la concurrence, de la contrainte que la pression de leurs intérêts réciproques exerce sur eux [...]. C'est pourquoi la même conscience bourgeoise, qui célèbre la division manufacturière du

30 travail, l'annexion à vie du travailleur à une opération de détail et la soumission inconditionnelle du travailleur partiel au capital comme une organisation du travail qui augmente sa force productive, dénonce tout aussi fortement le moindre contrôle social conscient et la moindre régulation du processus social de production comme une atteinte aux inviolables droits de la propriété, de la

35 liberté et du « génie » autodispensé des capitalistes individuels. Il est tout à fait caractéristique que les mêmes personnes, qui font l'apologie enthousiaste du système des fabriques, ne trouvent rien à dire de pire contre toute idée d'organisation générale du travail social que le fait que celle-ci transformerait la société tout entière en une vaste fabrique.

40 Si l'anarchie de la division sociale et le despotisme de la division manufacturière du travail sont la condition l'un de l'autre dans la société du mode de production capitaliste, il y a en revanche des formes de société antérieures où la particularisation des métiers s'est développée de façon naturelle, puis s'est cristallisée et a fini par acquérir une stabilité institutionnelle, et qui offrent d'un côté l'image d'une organisation planifiée et autoritaire du travail social, alors que d'autre part elles excluent totalement la division du travail dans l'atelier ou ne la développent que sur une échelle minuscule, ou seulement de façon sporadique et accidentelle.

Karl MARX, *Le Capital, livre premier*, IV, 12, « Division du travail et manufacture », trad. sous la dir. de J.-P. Lefebvre, Paris, P.U.F., 2014, p. 398-401 (traduction modifiée).